

puissances européennes. Le Croissant a triomphé, grâce à l'apathie des soi-disant chrétiens.

Dans l'île de Cuba, la révolte dure encore. L'Espagne, épuisée d'hommes et d'argent, apprend à ses dépens ce que peut un peuple qui lutte pour son indépendance. Puisse le Ciel mettre fin à ces conflits sanglants, qui causent tant de ruines et font verser tant de larmes !

* *

L'alliance franco-russe s'est affirmée d'une manière grandiose et solennelle. Grâce à elle, cette horrible crainte d'une guerre franco-prussienne est écartée... du moins pour le moment. Tant mieux, Seigneur ! Mieux vaut célébrer de joyeux anniversaires que de chanter des "Te-Deum" après de sanglantes hécatombes.

* *

Sa Gracieuse Magesté, la Reine-Impératrice Victoria, fêtant la soixantième année de son règne, a reçu de tous les pays du monde les félicitations les plus affectueuses. Mais la révolte des Indes et la famine qui décima ses sujets dans cette contrée lointaine, doivent lui avoir rappelé que sous la couronne d'or il y a souvent une couronne d'épines.

* *

L'Allemagne est toujours le pays des fortes organisations militaires; l'art de tuer son semblable y est enseigné avec le plus grand soin. Canons, fusils, forts et citadelles, recrutement et manœuvres, halte-là, qui vive ! le diable et tout le tremblement... voilà l'histoire contemporaine de cette puissante confédération. Ses alliées, l'Autriche et l'Italie, cette dernière surtout, sauraient nous dire ce que coûte la paix armée, sous des gouvernements qui ne sont pas sincèrement chrétiens.

Nous ne dirons rien des autres puissances européennes, sinon que celles dont on parle le moins sont les plus heureuses.

* *

Les socialistes et les anarchistes gagnent du terrain un peu partout et ils font valoir à coups de poignards ce qu'ils appellent leurs droits. Ils doivent en grande partie leur puissance funeste à l'indifférence de ceux qui, ayant à leur disposition ces deux leviers : l'autorité et l'argent, se sont croisés les bras, ont laissé monter le flot et se défaire le digue. Forcé d'apporter sa pierre pour la construction d'une barricade, pendant la sanglante insurrection de Paris en 1871, un homme très-riche s'entendit dire cette dure vérité par un journaliste catholique : "Vous avez refusé de travailler avec nous à la moralisation du peuple, travaillez maintenant à faire des barricades pour la protection des ennemis de la religion et de la propriété."

* *

Enfin, bons ou mauvais, riches ou pau-

vres, savants ou ignorants, nous arrivons tous ensemble à l'année nouvelle.

La Cloche la souhaite bonne et heureuse à tout le monde, mais surtout à ses amis.

Et, à propos d'amis, elle souhaite à tous ses lecteurs d'en avoir beaucoup ; de bons amis. La vie est si triste pour ceux qui n'ont personne à aimer ; on se trouve si pauvre, si abandonné, si seul, quand on n'a pas un cœur dans lequel on puisse épancher son cœur !

Donc, amis Lecteurs, soyez heureux, commencez bien l'année 1898 et que la petite CLOCHE, votre amie fidèle, vous trouve tous contents de votre sort.

JEAN DES ERABLES.

L'ENCYCLIQUE

La grande nouvelle des derniers huit jours, c'est l'annonce que l'Encyclique de N. T. S. P. le Pape Léon XIII à l'épiscopat et au peuple catholique du Canada, sur la brûlante question des écoles de Manitoba, vient d'être publiée à Rome. Depuis si longtemps qu'on l'attendait, elle a enfin été livrée à la publicité, vendredi, le 24, veille de la grande fête de Noël. Les journaux quotidiens se sont empressés d'en fournir un résumé, grâce aux renseignements obtenus par le câble télégraphique. Ce rapport officieux ne mérite guère confiance, jusqu'à ce que nous ayons le texte officiel du document. Il paraît que ce texte nous est, du reste, parvenu déjà, avec le retour au milieu de nous de notre archevêque vénéré. Il sera publié en temps utile et par les voies canoniques. Sachons l'attendre, avant que de former, et encore plus de manifester notre opinion. Une affaire si grave mérite bien qu'on en laisse la direction aux chefs compétents.

Par malheur, les gazettes à nouvelles et sensation ne sont point capables de cette réserve. Déjà sur le rapport tronqué et incomplet des agences télégraphiques, elles se sont mises à gloser et disserter librement.

En présence de ces abus criants de la publicité à outrance, nous partageons bien l'opinion d'un prélat distingué "Il faudrait tordre le cou aux journaux qui oseront tordre l'Encyclique." Si sommaire que le procédé paraisse de prime abord, il n'en serait pas moins justifiable et très-urgent, pour éviter de plus grands maux.

TOUCHATOUT.

A PROPOS D'ENSEIGNEMENT.

Dans un précédent article, je disais, qu'à mon humble avis, la première et presque la seule réforme à faire dans notre enseignement primaire est l'augmentation des salaires dans des proportions telles, qu'elles élèveraient l'emploi d'instituteur et d'institutrice à la hauteur d'un gagne-pain, d'une carrière.

Ce que je disais, parlant des hommes, est peut-être plus vrai encore pour les jeunes filles.

Aujourd'hui, nos demoiselles de seize ans se font institutrices, le plus souvent pour se soustraire aux rudes travaux de la maison paternelle.

Armées de leur diplôme, comme d'un excellent fusil, elles vont à la chasse de ce mari qui ne vient pas toujours aussi vite que le désir, quand on ne se pousse pas un tantinet.

Ce fameux diplôme qui, pour l'homme compétent, vaut ce qu'il peut valoir dans les conditions où il est accordé, c'est-à-dire : presque rien, remplace, à la campagne presque avantageusement une dot.

La jeune institutrice, si elle n'est pas absolument insupportable de caractère, commune, repoussante ou laide à faire peur, devient rapidement le point de mire de tous les jeunes gens.

En quelques jours, si elle a un tant soit peu de coquetterie, elle est la coqueluche de la jeunesse dorée de l'endroit.

Le dessus du panier des jeunes gens à marier lui appartient, elle n'a qu'à tendre la main, elle n'a que l'embarras du choix parmi les meilleurs partis.

Et elle le sait, sans que personne ait besoin de prendre la peine de le lui dire !

Dès lors, la première, unique et bien naturelle préoccupation de cette jeune conquérante est de paraître jolie, bien mise, gaie, enjouée, bonne enfant, afin d'amener tous les garçons du village à ses pieds dans une cour de soupirants, d'adorateurs convaincus et fidèles.

Ce premier succès obtenu, ce qui le plus souvent n'est que l'affaire de quelques semaines ou jours, s'élève le second souci.

Faire son choix !

Ce choix est une affaire beaucoup plus compliquée, plus grave que ne se l'imagine le vulgaire non initié.